



Astrologie - Publications

Cette page donne les textes d'introduction à nos publications dans le domaine de la littérature. Sont concernés les ouvrages suivants :

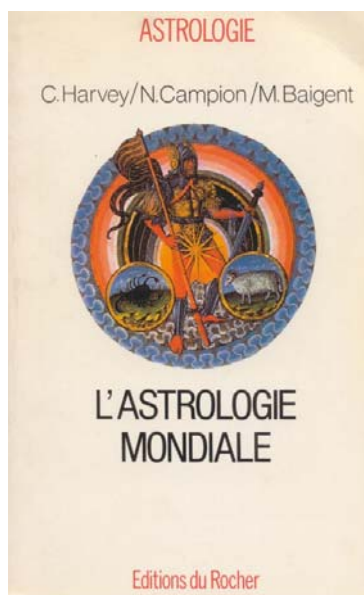
BAIGENT Michael, CAMPION Nicholas, HARVEY Charles, *Mundane Astrology*, Thre Aquarian Press, Wellingborough, 1984. - Traduit en français par Charles RIDOUX sous le titre : *Astrologie mondiale*, Paris, Editions du Rocher, 1995.

Évolution géopolitique mondiale. Le tournant (1980-2020), Éditions du Rocher, Paris, 2002.

L'Astrologie hier et aujourd'hui. Actes du Colloque de Rambures (juin 2002), dir. Jean-Marc PASTRÉ et Charles RIDOUX, Presses Universitaires de Rouen, 2008.



PRÉSENTATION DU LIVRE ASTROLOGIE MONDIALE – PRÉFACE À LA TRADUCTION FRANÇAISE



C'est une pièce majeure à la connaissance tout à la fois historique, théorique et pratique de l'astrologie mondiale que nous offre cet ouvrage collectif venu d'Outre-Manche. Les trois auteurs - Michael Baigent, Nicholas Campion et Charles Harvey - brossent une vaste synthèse sur l'ensemble des techniques mises en œuvre aujourd'hui par l'astrologie mondiale avec, comme noyau central, la théorie des cycles planétaires, et ils livrent en même temps une riche moisson d'analyses précises et fouillées qui incitent finalement le lecteur à une méditation sur la signification de l'histoire.

La parution en français de cette véritable somme du savoir actuel en matière d'astrologie mondiale contribuera sans doute utilement à ouvrir le public averti à la production abondante et diversifiée du monde anglo-saxon. Ceci ne peut qu'élargir avec profit nos horizons, tant il est vrai que le regard sur le monde et le découpage de la réalité mondiale actuelle ne sont pas les mêmes vus de Paris ou vus de Londres. Pour autant, le praticien français de l'astrologie mondiale ne se sentira pas dépaycé à l'excès, car il retrouvera au cœur même de l'ouvrage, et rejaillissant sur toutes ses parties, la notion fondamentale des cycles planétaires tels que les a explorés depuis maintenant plus de cinquante ans celui qui est reconnu par les auteurs anglais comme

le grand maître en la matière, André Barbault. Mais les auteurs anglais développent cet apport fondamental, en le combinant à la fois avec des techniques traditionnelles (ingrès, lunaisons, etc.) et avec des techniques nouvelles encore peu connues (astrocartographie) ou peu usitées (mi-points) en France.

Ainsi, *L'Astrologie mondiale* - parue à Londres en 1984 et dont la deuxième édition est sortie en 1992 - marquera peut-être le début d'une nouvelle étape dans le développement de l'astrologie mondiale dans les pays de langue française. André Barbault a montré une fois encore, tout récemment¹, combien la conscience d'une vue synthétique du processus cyclique avait manqué aux meilleurs praticiens de l'époque pour prévoir la nature et l'ampleur de la Seconde Guerre mondiale. L'heure était alors, dans les années trente et quarante, à une astrologie que l'on pourrait qualifier de « mécaniste », se fiant à la logique d'une combinatoire de codes rhétoriques plus qu'à l'observation des corrélations entre configurations célestes et événements mondiaux ; c'est dans cet esprit que s'inscrit le *Traité pratique d'astrologie mondiale* de Horicks et Michaux (1941). En 1932 était parue la première mouture d'une œuvre qui allait connaître de nombreuses rééditions au cours des décennies suivantes : *La Clef de la prévision des événements mondiaux et des fluctuations économiques et boursières* de Gustave-Lambert Brahy ; l'œuvre de ce grand maître de l'astrologie européenne, remaniée au fil des années, inclut l'étude des cycles - en se fondant sur les parallèles de déclinaison - mais n'en fait pas l'ossature fondamentale de son système. Nous avons ici, en quelque sorte, une combinaison entre des éléments de l'astrologie « mécaniste » précédente et une esquisse de l'astrologie « synthétique » ou « cyclologique » qui marqueront les grands ouvrages d'André Barbault. Ceux-ci se concentrent sur deux décennies - *1964 et la crise mondiale de 1965* (Albin Michel, 1963), *Les Astres et l'Histoire* (Jean-Jacques Pauvert, 1967), *Le Pronostic expérimental en astrologie* (Payot, 1973), *La Crise mondiale de 1975 à l'an 2000 vue par l'astrologie* (Ed. du Baucens, 1976) et *L'Astrologie mondiale* (Fayard, 1979) - auxquels il convient de joindre la masse d'articles et de notices d'actualité que renferme la revue *L'Astrologue* depuis sa fondation en 1968.

Aujourd'hui, surtout après le succès des prévisions relatives à la fin du communisme en Russie avec la conjonction Saturne-Neptune de 1989, l'approche de l'astrologie mondiale par le biais des cycles planétaires est bien ancrée et l'exploration du XXI^e siècle commence déjà à être jalonnée par l'étude des grandes concentrations planétaires à venir : 2010, 2020, 2026, 2061, 2080... Mais cette approche, pour solide qu'elle soit, demeure encore bien schématique, et c'est peut-être en ce sens que *L'Astrologie mondiale* ici présentée pourra faire avancer les choses.

Dans la méthode dont ils exposent la théorie et qu'ils illustrent en même temps par la pratique, les auteurs mettent l'accent sur la hiérarchie des cycles qui régissent les événements mondiaux et, par conséquent, sur la hiérarchie des outils dont dispose l'astrologue praticien pour établir ses prévisions. Cette notion est essentielle pour permettre une juste intégration des méthodes les plus anciennes, telles que la prise en considération des ingrès et des lunaïsons, qui ne permettent d'affiner un pronostic valable que dans le cadre plus large de l'étude des cycles des planètes lentes. Le lecteur suivra sans doute avec passion - et parfois avec quelque difficulté, étant donné la complexité des configurations prises en compte - les exemples développés sur l'assassinat de John F. Kennedy ou sur les développements de l'aéronautique. Ici, l'art et la science s'épaulent avec bonheur pour mettre en évidence l'éblouissante harmonie céleste qui gouverne les événements terrestres. On sent que s'exerce ici en profondeur l'influence de celui qui fut le maître de Charles Harvey, John Addey, auteur de *Harmonics in Astrology* (1976), qui développe une conception néo-platonicienne selon laquelle les corps célestes constituent comme un relais entre les idées divines et la manifestation de ces idées dans le cosmos.

Cette notion d'harmonie ressort avec éclat des exemples fournis par les auteurs ; mais eux-mêmes reconnaissent qu'il est plus facile de l'appréhender lorsque l'on examine des événements passés que lorsque l'on essaie d'avancer une prévision pour l'avenir. Si les harmoniques permettent de saisir dans leur profondeur la signification des événements passés, sont-elles à même d'apporter la même clarté pour jalonner les chemins du futur ? On pressent combien le doigté du praticien est nécessaire pour éviter l'enlisement dans une masse effervescente de relations entre une multiplicité de thèmes divers qui concourent tous, à un degré ou à un autre, à l'élaboration d'une ample symphonie. Cette orchestration se déploie majestueusement, dans la troisième partie de l'ouvrage, à propos de l'étude de la Seconde Guerre mondiale, présentée comme une « astrologie de la guerre et de la paix ». Cette illustration de la méthode, à partir des éclairages variés fournis par chacun des trois auteurs, met notamment en lumière, à propos des thèmes de l'Allemagne de 1871 et de 1933 et de celui de Hitler, la redoutable alchimie qui lie le destin d'un peuple à celui d'un individu qui en incarne les pulsions profondes à un moment donné de son histoire. La marche vers la guerre est étudiée essentiellement à partir des relations conflictuelles germano-polonaises et fait apparaître combien les destins de ces deux nations sont étroitement liés et peuvent se lire clairement au travers de leurs thèmes respectifs. Il y a

¹ BARBAULT André, *L'Avenir du Monde selon l'astrologie*, Editions du Félin, Paris, 1993.

dans ce copieux chapitre l'ébauche d'un passionnant ouvrage sur la Seconde Guerre mondiale, dont les auteurs nous annoncent le projet mais qui, jusqu'à présent, reste encore inachevé.

La mise en œuvre des multiples techniques auxquelles recourent les auteurs pour présenter leurs exemples nécessite l'usage par l'astrologue des outils les plus élaborés de l'informatique. En ce sens également, *Astrologie mondiale* accompagne l'avancée de l'astrologie mondiale dans une nouvelle étape de son développement. Il y a quelques mois à peine, vient de paraître la traduction en français de l'ouvrage de Jim Lewis, *L'Astro-Carto-Graphie* (Editions du Rocher, 1994). Il s'agit là, malgré les inévitables balbutiements de toute nouvelle technique, d'une avancée sur un des terrains où, jusqu'à présent, se sont toujours fait sentir le plus cruellement les limites de la prévision astrologique : la localisation des événements. Trois chapitres de *Astrologie mondiale* sont consacrés à cette importante question de la localisation. La simple comparaison entre les éléments épars hérités du passé et les apports possibles de l'astrocartographie amène à souhaiter un développement et une large expérimentation de cette technique nouvelle, rendue aisée grâce à l'ordinateur. Ce n'est certes pas la panacée, mais il faut convenir que l'astrocartographie permet de faire un grand pas en avant dans la liaison entre l'espace et le temps.

L'amateur aussi bien que la plupart des astrologues français érudits seront peut-être choqués par le recours fréquent aux mi-points. Il faut reconnaître que cette technique, telle qu'elle a pu être pratiquée par l'école de Hambourg, d'une façon systématique et tendant vers une abstraction qui confine à la haute voltige, peut paraître rebutante. Mais l'usage modéré qu'en font nos auteurs, le plus souvent limité au mi-point MC/AS ou à quelques mi-points véritablement significatifs des thèmes étudiés, s'avère souvent des plus éclairants, et c'est là une technique que les astrologues français gagneront sans doute à maîtriser et à pratiquer de façon judicieuse. Il serait souhaitable également, dans ce domaine, que soit développée une interprétation plus poussée et propre au domaine de l'astrologie mondiale du fameux « COSI » de Reinhold Ebertin (*The Combination of Stellar Influences* - traduit en français par Henri Latou sous le titre de *Combinaison des influences astrales*, Ed. du Rocher, 1983).

Nous nous sommes étendus quelque peu sur deux des techniques qui nous paraissent des plus prometteuses ; mais *Astrologie mondiale* en renferme bien d'autres, que nous laissons le soin au lecteur de découvrir par lui-même. Un des problèmes que pose cette multitude de techniques est celui de leur efficacité dans la pratique de la prévision. Les auteurs, à l'esprit manifestement très large et ouvert, n'ont voulu négliger aucune piste, ne laisser de côté aucun courant. Nous ne pouvons que leur en être reconnaissants, car ils nous permettent ainsi de prendre conscience de l'immensité du domaine que constitue l'astrologie mondiale ; simplement, ils auraient pu peut-être, par moments, exprimer avec plus de netteté leurs réserves quant à l'efficacité de telle ou telle technique dans la pratique prévisionnelle, qui demeure le lieu privilégié où peut se vérifier ce que l'on pourrait nommer la « vérité astrologique ». De même, devant la multiplicité des techniques mises à disposition du praticien, aurait-il été souhaitable de consacrer un chapitre à la méthode à suivre pour arriver à la formulation d'une prévision. Le lecteur pourra compléter utilement la lecture de cet ouvrage par celle des articles consacrés à la mondiale dans la revue anglaise *Astrological Journal* ; dans le numéro de mars-avril 1991 (vol. 33 N° 2), spécialement consacré à l'astrologie mondiale, Nick Champion donne un exemple pratique de sa méthode, très éclairant, appliqué à l'étude de l'année 1991.

Une application souvent fouillée est donnée par les auteurs dans le chapitre 15 (« L'astrologie des nations ») où sont examinés de manière approfondie les thèmes de la Grande-Bretagne, de la Russie, de la Chine, du Proche-Orient, mais également, de façon plus succincte, des thèmes moins connus en France comme ceux de la Hongrie et de la Pologne, ou ceux de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et de l'Afrique du Sud. Ce chapitre fait le lien entre l'ouvrage actuellement présenté et son complément dont on ne peut que souhaiter voir prochainement une édition en français : *The Book of World Horoscopes* de Nicholas Champion (The Aquarian Press, 1988) ; ce dernier ouvrage présente l'établissement de 352 thèmes, dont ceux de 304 États actuellement existants, s'appuyant sur des recherches historiques solides et généralement bien étayées. C'est un manuel de base indispensable au praticien de l'astrologie mondiale, quoique plus spécialisé que l'ouvrage offert aujourd'hui au public francophone.

Une mention particulière mérite également d'être faite à propos de l'Appendice N° 1, consacré à l'astrologie financière. Des avancées importantes en cette matière semblent s'être effectuées dans le monde anglo-saxon, grâce notamment aux travaux de Bill Meridian, de Robert Hand et de Michael Harding, qui collaborent à la revue anglaise *Astrological Journal*. Une bibliographie assez consistante permet de guider le lecteur dans ce domaine relativement peu traité, du moins à notre connaissance, dans le domaine français.

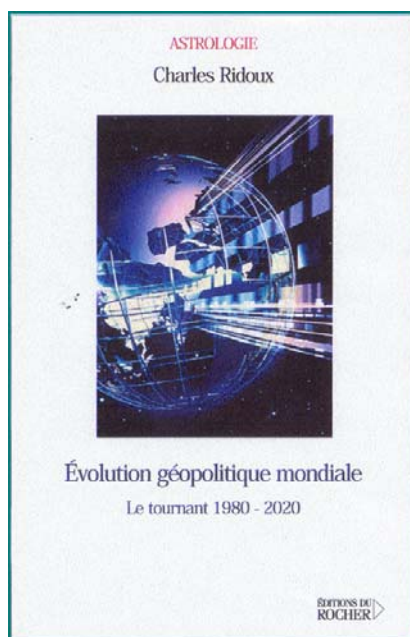
Les deux premiers chapitres de *Astrologie mondiale* sont consacrés à l'histoire de cette discipline depuis l'antiquité babylonienne jusqu'à nos jours. Ils constituent un utile complément à ce qui constitue jusqu'ici le maître livre en la matière, *Histoire de l'astrologie* de Wilhelm Knappich, paru en français en 1986 (Editions du Félin). Comprenant peut-être moins de notations érudites, quoiqu'elles soient loin d'être absentes, notre ouvrage met davantage l'accent sur la réflexion à propos du rôle de l'astrologie dans la société à diverses époques. Cette réflexion, adaptée à notre temps, est poursuivie par les auteurs dans leur préface à la seconde édition (datant de 1992), qui constitue sans doute une page importante de réflexion sur l'éthique de l'astrologie mondiale. Les auteurs appellent de leurs vœux une astrologie capable d'aider les sociétés humaines à réguler consciemment leurs comportements en conformité et en harmonie avec les énergies cosmiques. Ce but est évidemment louable, et nous ne pouvons que le partager ; néanmoins, nous aurions tendance à être plus réservé quant aux possibilités effectives de notre temps d'aller en ce sens.

Il ne reste plus maintenant qu'à souhaiter que nombreux parmi les lecteurs de ce livre seront ceux à qui il donnera le goût et la stimulation de se lancer dans la pratique de la mondiale, ne serait-ce que dans le but de mieux situer l'étude des thèmes individuels dans un monde en pleine mutation et d'aider ceux qui viennent consulter un astrologue non seulement à se repérer dans le labyrinthe de leur monde intérieur, mais également à trouver leur place dans la société, ou du moins à mieux comprendre les raisons pour lesquelles il est difficile d'y trouver sa juste place.

Charles RIDOUX

Bellignies, le 21 avril 1994

PRÉSENTATION DU LIVRE ÉVOLUTION GÉOPOLITIQUE MONDIALE - INTRODUCTION



Quand commence véritablement un nouveau siècle ? Rarement au moment du millésime zéro où on le fête à coups de Tour Eiffel illuminées grâce à « la fée électricité » comme on disait encore à la « Belle Époque », autour de 1900. Si le XIX^e siècle avait commencé au lendemain de Waterloo, en 1815, alors que s'abaissait définitivement le rideau de l'aventure napoléonienne et que s'annonçait la Restauration - de même que le XVIII^e siècle avait attendu la mort du Grand Roi le 5 septembre 1715 pour s'adonner aux fêtes enivrantes de la Régence - le XX^e siècle, lui, a véritablement commencé le 2 août 1914, avec l'entrée de l'Europe dans une guerre civile de trente ans qui allait ruiner son prestige et remplacer les vieux empires continentaux et coloniaux (Autriche-Hongrie, Allemagne, Russie, France et Angleterre) par deux super-puissances rivales, les États-Unis et l'Union soviétique. Mais quand s'achève le XX^e siècle ? Le scénario pourrait être une reprise de celui qui a marqué la transition entre le XVIII^e et le XIX^e siècle : la période révolutionnaire inaugurée en 1789 et son prolongement napoléonien jusqu'en 1815 constituent une sorte de sas entre les deux siècles, n'appartenant plus à l'esprit de l'Ancien Régime et

pas encore à celui de la société industrielle dont la conjonction Uranus-Neptune de 1821 marque pour nous le véritable point de départ (celle de 1993, qui lui fait suite, accompagnant certainement le passage à ce que d'aucuns appellent une société post-industrielle). Ainsi, entre 1989 qui voit l'effondrement de l'utopie communiste en Russie et l'écroulement des régimes satellites de l'Union soviétique en Europe centrale (que l'on appelait alors, depuis Yalta, « Europe de l'Est »), et 2015, année qui sera encore marquée par le carré évolutif Uranus-Pluton et qui viendra clore une période de haute tension commencée en 2010, il est possible que le monde traverse une nouvelle fois une phase de transition, intermédiaire entre deux siècles. Dans cette perspective, il conviendrait de situer les événements actuels, au moment des opposition de Jupiter et de Saturne à Pluton dans l'axe Gémeaux-Sagittaire, comme dessinant une étape-relais centrale entre les deux périodes de haute tension constituées par la triple conjonction Saturne-Uranus-Neptune entre 1988 et 1993 et la configuration tendue de 2010 (opposition de Jupiter et Uranus à Saturne au double carré de PL=Pluton, déjà dans la mouvance du carré Uranus-Pluton).

C'est autour de ces opposition Jupiter-Pluton et Saturne-Pluton de 2001-2002 que s'articulent la plupart des analyses astrologiques présentées dans cet ouvrage qui reprennent une série d'études parues dans les *Cahiers d'Univers-Site*, depuis le début janvier 2001. Il faut préciser que le cycle Saturne-Pluton, dont la dernière conjonction remonte à 1982 et la prochaine aura lieu en 2020, est en corrélation avec un certain nombre de pays de grande importance dans l'histoire contemporaine : la Chine, l'Inde et le Pakistan, ainsi qu'Israël, c'est-à-dire une série d'États issus de la conjonction de 1947 qui avait clos le cycle inauguré en 1914-1915. Mais nous avons jugé bon, d'une part, de remonter à la conjonction Jupiter-Saturne de mai 2000 en Taureau, puisque les deux éléments de ce foyer qui est relié au destin de l'Europe passent peu après l'un et l'autre à l'opposition de PL=Pluton en Sagittaire ; et d'autre part, nous avons naturellement à situer dans le cadre du grand cycle Uranus-Neptune entamé en 1993 les deux phénomènes majeurs que constituent à nos yeux l'affirmation de la puissance impériale des États-Unis et la troisième grande phase d'expansion de l'islam dans le monde. Deux phénomènes qui ont toutes chances, nous semble-t-il, de marquer durablement l'histoire du XXI^e siècle, au moins jusqu'à l'opposition Uranus-Neptune de 2080. Ajoutons d'emblée qu'il nous semble probable qu'après la résolution des tensions durant la période du carré Uranus-Pluton, entre 2010 et 2015, et en tout cas à partir de la triple conjonction Jupiter-Saturne-Pluton de 2020, la Chine imposera à nouveau fortement sa marque dans l'histoire du monde, contestant vraisemblablement aussi bien la puissance impériale américaine que les pressions civilisationnelles de l'islam.

Le lecteur aura déjà saisi par cette esquisse cavalière que le lieu à partir duquel nous observons le monde et son évolution, au plan des relations internationales entre puissances, se situe à l'interface de l'astrologie mondiale, constituée par l'étude des cycles planétaires, et de la géopolitique, étude des rapports de force objectifs entre puissances. Ces deux approches - l'une le regard fixé sur le ciel et bénéficiant d'un outil de datation absolument fiable aussi bien dans l'avenir que dans le passé, l'autre

rivée au sol mais gonflée de toutes les expériences terrestres relatives aux destinées de la puissance - sont complémentaires, reliant le ciel et la terre, et exigent de ceux qui les pratiquent une ascèse analogue qui consiste à évacuer, autant que faire se peut, tout préjugé idéologique et tout engagement passionnel. La géopolitique permet de tracer les lignes de force à l'œuvre dans le monde à un moment donné ; l'astrologie mondiale offre le seul outil capable à notre connaissance de proposer un calendrier vraisemblable pour des événements de nature similaire concernant des phénomènes historiques délimités. Un seul exemple : si certains observateurs, journalistes ou historiens, sentaient s'approcher l'heure de vérité et la faillite lamentable où devaient aboutir l'aventure du communisme russe et l'idéologie marxiste en général, c'est un astrologue qui, dès les années cinquante, a pointé avec constance sur l'année de la prochaine conjonction Saturne-Neptune de 1989 comme moment probable de la réalisation de bouleversements de grande ampleur concernant l'Union soviétique et les destinées du communisme russe : et nous nous souvenons comment, durant l'été de 1989, alors que rien ne semblait devoir se passer, nous attendions personnellement avec confiance, face aux moqueries des sceptiques, que se réalise la grande prévision d'André Barbault ; l'automne a fini par arriver, qui allait tout emporter jusqu'à ce jour de Noël où tombait en Roumanie la dictature de Ceaucescu.

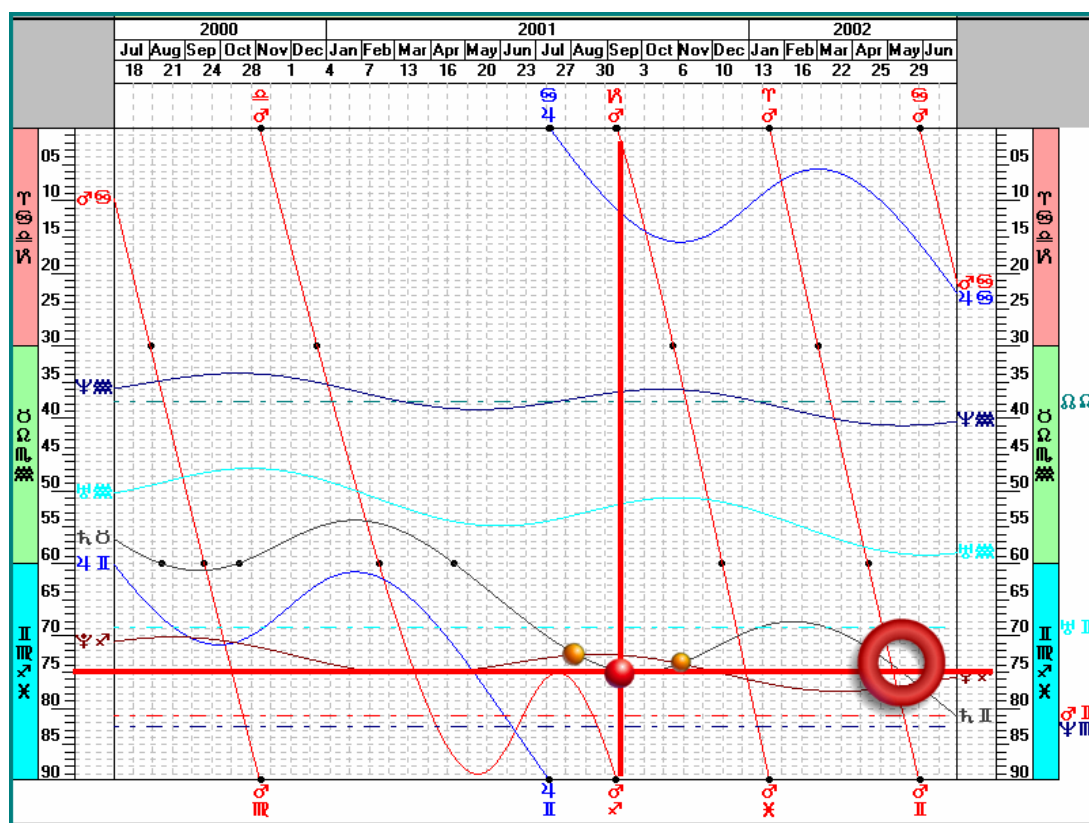
Mais il est vrai que si l'astrologie mondiale est capable aujourd'hui de poser des jalons relativement à des étapes importantes à venir - la crise probable de 2010, le rendez-vous Saturne-Pluton de 2020, la crise de 2040 au moment de l'opposition Uranus-Pluton et celle, plus grave encore, de 2080 lors de l'opposition Uranus-Neptune - il ne faut pas attendre d'elle qu'elle raconte l'histoire du monde avant que celle-ci ne se joue. Des défis, dont on peut préciser plus ou moins la nature grâce à la symbolique astrologique, se présentent à tout moment devant les hommes, qui y répondent plus ou moins bien. L'intérêt véritable de l'astrologie mondiale ne réside pas dans la prévision des événements eux-mêmes, mais dans l'interprétation des événements en cours dans le cadre des défis à plus long terme, proposant ainsi un sens, une cohérence, dans un amas d'événements contradictoires ; en outre, l'astrologie permet de préciser la durée probable des phénomènes historiques en cours, de discerner des conjonctures historiques successives. En quelque sorte, l'astrologie a davantage à voir avec le *cadre* de l'histoire qu'avec le tableau lui-même, dont le contenu relève davantage des indications fournies par la géopolitique. C'est l'alliance de ces deux approches qui devrait permettre à l'astrologie mondiale de devenir un outil opératoire et dont l'intérêt sera peut-être reconnu, un jour, par ceux qui ont à charge de gouverner les puissances, de façon plus raisonnable que par leur actuel recours à des mages et à des voyants.

Nous ne sommes pas de ceux qui nient ou qui écartent délibérément la dimension du mystère, aussi bien au cœur de l'univers qu'au cœur de l'homme. Mais nous partageons la sereine confiance de ceux qui, sachant que le mystère demeurera toujours insondable, font confiance à l'intelligence présente en l'homme pour aborder de façon rationnelle ce qui, précisément, outrepassa les limites de la simple raison. Va-t-on demander à un mathématicien d'expliquer pourquoi deux et deux font quatre ? Si l'on attendait la réponse pour pratiquer les mathématiques, il n'y aurait pas de mathématiques. Alors pourquoi vient-on sans cesse réclamer du praticien de la mondiale qu'il explique pourquoi il existe des corrélations entre les cycles planétaires et les phénomènes historiques ? Le principe de ces corrélations, nous l'ignorons, et nous laissons à ceux d'entre nous qui ont la tête philosophique la peine de chercher la réponse - si tant est qu'il y en ait une. Mais nous avançons et nous prouvons, en marchant, l'existence du mouvement. En revanche, nous mettons tout notre soin à ne pas avancer n'importe comment, de façon désordonnée et intuitive, sous le prétexte que le fondement de notre pratique outrepassant les limites de la raison il n'y aurait pas nécessité de procéder de façon rationnelle. Bien au contraire, ce à quoi nous essayons d'aboutir, c'est à la mise en œuvre d'un raisonnement astrologique, à l'élaboration d'une démarche cohérente, qui va du plus synthétique - l'état global du système solaire fourni par ce précieux indicateur de l'Indice cyclique - au plus particulier - l'analyse d'une conjoncture de brève durée animée par les transits des planètes rapides et par les lunaisons - en passant par la phase intermédiaire des évolutions cycliques des cinq planètes lentes, de Jupiter à Pluton.

Il existe un outil très précieux pour juger d'un seul coup d'œil l'ensemble des astralités durant une période donnée, qui peut s'étendre d'une journée à plusieurs décennies ou même sur plus d'un siècle : ce sont les éphémérides graphiques que, dans la période héroïque de notre apprentissage de la mondiale sous la houlette du regretté Claude Ganeau, nous dessinions à la main sur de grands cahiers quadrillés, mais que les progrès fabuleux de l'informatique nous permettent aujourd'hui de faire apparaître en quelques secondes sur les écrans de nos ordinateurs. Les éphémérides graphiques sont au thème natal ce que le cinéma est devenu par rapport à la photographie : au lieu d'un instantané, toute une séquence d'images dans le temps qui ont le mérite irremplaçable d'introduire le mouvement là où

régnait l'immobilité. La pratique des éphémérides graphiques a été introduite en Allemagne dès le premier tiers du XX^e siècle par l'école de Hambourg, puis reprise par Ebertin et adoptée ensuite par les Anglo-Saxons. En France, paraît-il, les astrologues, chevronnés ou débutants, seraient incapables pour la plupart de passer de la lecture statique de l'instantané photographique d'un thème astrologique à la lecture dynamique d'éphémérides graphiques. Et pourtant, les Français, quel que soit leur quotient intellectuel, ont pris l'habitude de fréquenter le cinématographe à peu près à la même époque qu'ils se sont mis à prendre le métro. Il suffit, pour que l'habitude se prenne, de pratiquer couramment cette technique et de l'enseigner, comme le font nos confrères du monde entier.² Quoi qu'il en soit, nous ferons preuve de réalisme et de longanimité en offrant au lecteur de ce livre un exemple d'interprétation d'un tableau d'éphémérides graphiques. Puisque nous sommes au cœur des oppositions de Jupiter et de Saturne à Pluton en 2001-2002, prenons un tableau d'ensemble de cette période.

EG - Juillet 2000-juillet 2002 - Lentes + Mars - H4 - États-Unis



- ◆ Le 11 septembre 2001, Saturne est stationnaire, entre ses deux opposition avec Pluton le 5 août et le 2 novembre, sur le mi-point Mars/Uranus du thème des États-Unis.
- ◆ Saturne repassera sur la même zone en mai 2002, au moment de la prochaine conjonction Mars-Saturne.
- ◆ Neptune transite l'axe des Nœuds du thème des États-Unis, point sensible en relation avec le carré Mars-Neptune (au double semi-carré de Mars et de Neptune), configuration activée lors des principaux engagements militaires des États-Unis.

Dans un tableau d'éphémérides graphiques, se combinent, en abscisses et ordonnées, deux groupes de données et d'échelles différentes : des données d'ordre temporel, qui peuvent couvrir les heures d'une journée, ou plusieurs mois, plusieurs années, plusieurs décennies. Ici, le champ d'observation couvre le mouvement des astres lents et de Mars de juillet 2000 à juillet 2002. Et puis des données astrologiques : le mouvement des planètes, lentes ou rapides, mais qu'il faut choisir soigneusement selon l'échelle de temps traitée afin que le tableau demeure lisible, mais aussi, le cas

² Yves Lenoble signale d'ailleurs que, dès 1936, un Louis Gastin publie des éphémérides graphiques afin de faciliter l'utilisation de la technique des cycles. Cf. LENOBLE Yves, *Initiation à la pratique des cycles planétaires*, Éditions de l'ARRC, 1994, p. 23.

échéant, le mouvement de mi-points qui peuvent être très éloquentes dans leur rencontre, à tel ou tel moment, avec la ligne d'évolution de l'une ou l'autre planète, ainsi que, sur la droite, les positions de divers facteurs d'un thème natal (ici, le Nœud Nord, Uranus et le carré Mars-Neptune du thème des États-Unis).

Là où les choses se compliquent un peu, c'est que les données astrologiques (ou, plus précisément, astronomiques) peuvent être reportées à plusieurs échelles : sur 360° (en H1 ou Harmonique 1), où les croisements de lignes indiqueront uniquement des conjonctions ; ou sur 180° (H2), où les croisements de lignes indiqueront aussi bien les opposition que les conjonctions. Naturellement, le plus souvent, nous travaillons sur une échelle de 90° (H4), qui a le mérite de faire apparaître carrés, opposition et conjonctions dans le cadre des triplicités de signes Cardinaux, Fixes et Mutables - tableau parfaitement lisible au bout de très peu de temps. Plus difficile, mais nécessaire parfois cependant, le travail sur 45° (en H8), où apparaissent en plus semi-carrés et sesqui-carrés, tableaux dont la lecture est un peu plus ardue, car ne s'inscrivant plus dans le cadre des triplicités zodiacales. On peut pousser plus loin encore, et travailler sur une échelle de 22°30' (en H16), mais nous le faisons le plus rarement possible, et en tout cas pas dans une perspective prévisionnelle, où le mieux est de s'en tenir à l'échelle grossière du 90°.

Signalons enfin un des grands intérêts des tableaux d'éphémérides graphiques : c'est qu'ils permettent de présenter, sur la droite, des thèmes individuels (d'États ou de personnalités), ce qui met aussitôt en valeur les transits en cours durant la période traitée avec tel ou tel thème individuel. Dans notre exemple, nous voyons ainsi très clairement le transit de Neptune sur l'axe des Nœuds durant toute l'année 2001, ainsi que le passage de Saturne, entre ses deux opposition avec Pluton en août et en novembre 2001, sur le mi-point Mars-Uranus du thème des États-Unis, Saturne étant stationnaire sur ce mi-point au moment de la tragédie de New York du 11 septembre, mais devant repasser sur le même point en mai prochain, lors de la troisième et dernière opposition Saturne-Pluton et de la nouvelle conjonction Mars-Saturne, début d'un cycle de deux ans qui a toujours son importance en mondiale.

Comment renoncer à un outil synthétique de cette qualité sous le prétexte que « cela est difficile à lire » : le thème zodiacal sur lequel travaillent tous les astrologues, ils ont bien dû, aux jours bénis de leurs premiers pas avec l'astrologie, apprendre à le lire, et cela est venu en quelques jours pour les bons élèves, en quelques semaines pour la plupart, et en quelques mois pour ceux qui apprennent lentement mais retiennent bien... Alors, point d'excuse, et que le lecteur bannisse, au seuil de cet ouvrage, toute tentation de paresse intellectuelle. Au demeurant, nous avons fait effort pour ne pas l'accabler de schémas trop abscons.

CONCLUSION : EN DÉFENSE DE L'ASTROLOGIE MONDIALE

S'il est une branche de l'astrologie qui a connu au XX^e siècle un essor considérable et une véritable mutation, c'est bien l'astrologie mondiale. Il nous paraît que l'histoire de cette branche fondamentale du savoir astrologique a oscillé, au cours du dernier siècle, entre deux pôles, marqués l'un par un retentissant échec prévisionnel - celui de la Seconde Guerre mondiale -, l'autre par une réussite spectaculaire - la prévision quarante ans à l'avance du tournant majeur que devait constituer pour la Russie communiste l'échéance de 1989. L'échec prévisionnel a sanctionné une approche étroite des phénomènes historico-astrologiques, que nous qualifierions volontiers d'astrologie « mécaniste » ; la réussite prévisionnelle a été le fruit d'une refonte en profondeur, du passage à une astrologie que nous dirons « synthétique ». Cette refonte a été l'œuvre d'un homme, André Barbault, que nous nous honorons d'avoir pour maître, mais elle a été pressentie, dès la première moitié du siècle, par certains esprits - et notamment par l'astrologue belge Gustave-Lambert Brahy ; elle a également été prolongée et élargie par les contributions de confrères anglo-saxons, en particulier dans l'ouvrage de Charles Harvey, Nicholas Campion et Michael Baigent intitulé *Mundane Astrology*, que nous avons eu le privilège de traduire en français, et qui constitue une somme irremplaçable au triple plan historique, théorique et pratique de la mondiale. Aujourd'hui, bien que rares soient de par le monde les praticiens assidus de la mondiale, cette discipline intègre l'apport de diverses techniques - utilisation courante des éphémérides graphiques, astrocartographie, leçons tirées de l'astrologie financière. Le développement même de l'astrologie mondiale conduit d'ailleurs à une double réorientation : un déplacement de l'axe de la discipline du champ de la prévision vers celui de la compréhension générale de l'histoire des puissances et des civilisations ; un lien plus étroit, dans la pratique prévisionnelle, avec la géopolitique conçue comme science objective des rapports de force entre puissances.

« *Enfin Malherbe vint* » : c'est à nos yeux le plus beau titre de gloire d'André Barbault que d'avoir campé fermement, durant toute sa longue carrière astrologique, sur le terrain solide des cycles des planètes lentes pour se livrer à une exploration historique des XIX^e et XX^e siècles ainsi que pour appuyer ses nombreuses prévisions mondiales - avec une part inévitable d'erreurs, mais également avec des réussites enviables. Quoi qu'il en soit du « tableau de chasse » prévisionnel, c'est avant tout sur la méthode qu'il faut, nous semble-t-il, juger de l'apport d'André Barbault, dont nos confrères britanniques ont par ailleurs reconnu avec force et reconnaissance tout l'intérêt. L'approche cyclique a le mérite d'intégrer les rythmes fondamentaux du système solaire dans le cadre d'une synthèse dont l'Indice cyclique tente de donner une représentation dynamique ; par ailleurs, les corrélations établies entre divers cycles et certains phénomènes historiques (en particulier le cycle Saturne-Neptune et les destinées du communisme russe ou les relations entre les cycles Jupiter-Neptune et les républiques françaises) se justifient du fait qu'elles ne sont pas ponctuelles - reposant sur de simples coïncidences au moment des conjonctions - mais qu'elles englobent le déroulement cyclique tout entier, dans ses diverses phases dissonantes et harmoniques, de la conjonction à l'opposition, puis de l'opposition à la conjonction suivante. Certes, l'on peut discuter - et il serait d'ailleurs souhaitable que l'on en discutât davantage - aussi bien de l'Indice cyclique, qui privilégie la phase de la conjonction au détriment de l'opposition et laisse dans l'ombre les carrés ascendant et descendant, que de la validité de telle ou telle corrélation. En outre, il serait certainement bienvenu de justifier le principe même de ces corrélations entre l'algèbre céleste et son incarnation dans la pâte des événements terrestres, de passer du stade du constat empirique à celui d'une théorie solidement étayée. Mais il nous paraît que ce serait une erreur dommageable que de se priver des acquis de l'exploration empirique du terrain de la mondiale sous prétexte d'une déficience théorique : l'enfant se met à marcher sans y penser, l'adulte échafaude des théories sur la marche et le vieillard agite ses béquilles...

Le socle des cycles planétaires permet d'ailleurs d'articuler approche individuelle et approche collective des phénomènes étudiés. En venant au monde, tout individu hérite de structures collectives (sa langue maternelle, la nature et le statut de l'État auquel il est intégré, la nature des structures familiales et du système éducatif en cours, la prospérité économique ou les restrictions de toute nature, l'état de guerre ou de paix, etc.). Le « tout » - le collectif - ne se réduit pas à la somme des parties - l'addition des innombrables pulsions individuelles. Les romanciers qui s'attachent à mettre en valeur la trame des destinées individuelles au travers des tribulations de l'Histoire - nous pensons au Tolstoï de *Guerre et Paix*, à Roger Martin du Gard dans *Les Thibault* ou encore à Soljénitsyne dans sa monumentale fresque historique de *La Roue Rouge* - témoignent précisément de la tension existant entre ces deux sphères de l'individuel et du collectif et nous montrent comment les intérêts, les objectifs individuels - quête du bonheur, de l'amour, de la vérité, des honneurs - sont pulvérisés à certains moments d'incandescence de l'histoire, au cours des guerres ou des révolutions. Il existe certainement une dialectique entre individuel et collectif et l'astrologie nous semble à même d'ailleurs de rendre compte des liens entre ces deux sphères. D'une part, grâce à la prise en considération des cycles des lentes, par ce qu'on appelle généralement des « aspects de génération » (par exemple, la génération de la conjonction Uranus-Pluton des années soixante, qui a connu les tensions de la révolution culturelle en Chine et les turbulences de la jeunesse étudiante à travers le monde entier) ; mais aussi par une étude plus précise de ce que nous serions tenté de nommer des « solidarités générationnelles » que l'on peut appréhender au travers du thème nodal - qui est un thème transpersonnel concernant tous les individus nés durant une certaine période allant de quelques jours à quelques semaines.

Si, d'un côté, l'astrologie mondiale a un retentissement sur le plan individuel, d'un autre côté elle débouche sur un savoir plus vaste et qui nous semble d'une autre nature. Il s'agit de la cyclogie traditionnelle, qui repose principalement sur la conception traditionnelle des quatre « Ages de l'humanité » dont témoignent les traditions les plus diverses (Hésiode chez les Grecs, l'interprétation du songe de Nabuchodonosor par le prophète Daniel, le *Vishnou Purâna* en Inde, etc.). La périodicité circulaire des cycles des lentes tous les cinq siècles (le cycle Neptune-Pluton combiné avec les révolutions des trois super-lentes) témoigne dans un certain sens, à notre avis, d'une des limites majeures de l'astrologie mondiale, qui demeure en quelque sorte dans l'horizontalité d'une ligne quantitative du temps, alors que le propre de la cyclogie est de permettre une distinction qualitative des temps. Ce problème d'une articulation entre astrologie mondiale, fondée sur les cycles des lentes (et sur les interférences des rapides avec les cycles des lentes) qui demeure dans l'horizontalité du déroulement historique, avec la cyclogie traditionnelle, qui ouvre à la verticalité transcendante d'une méta-histoire, nous semble de la plus haute importance, car si l'astrologie mondiale permet en quelque sorte de juger quantitativement d'une période donnée, selon un point de vue « terrestre », la cyclogie

traditionnelle ouvre à un jugement sur la « qualité des temps », selon un point de vue « céleste » - dans un sens voisin de celui qu'ont ces deux termes dans certains romans de la Table Ronde, et notamment dans la *Queste del Saint Graal*. Nous ne pouvons que renvoyer ici aux œuvres de Raoul Auclair, extraordinaire exégète du Cycle de Daniel et de l'Apocalypse, de Jean Phaure dans son *Cycle de l'humanité adamique* et de Vlaicu Ionescu, interprète de Nostradamus.

Mais cette question de la périodicité et d'un retour cyclique soulève le problème du « même » et de « l'autre », avec le risque d'être pris au piège d'un « cercle vicieux ». Il nous semble que cette question de la périodicité devrait être posée dans le cadre d'une conception spiralaire et non simplement circulaire du retour. Certes, il y a retour au même, mais à un autre plan. Peut-être serait-il éclairant de recourir à une notion comme celle de « Figure du monde » pour évoquer des mutations paradigmatiques, telles que l'on en connaît avec, par exemple, le passage du Septénaire traditionnel, à l'intégration des trans-saturniennes, ou avec la conscience - somme toute assez récente, comme en témoignent les travaux du philosophe Claude Tresmontant - d'une historicité de l'Univers remontant à une quinzaine ou à une vingtaine de milliards d'années. A un plan moins global, on peut observer également dans l'Histoire diverses « Figures du monde », la structure géopolitique évoluant au gré des « mutations de Fortune », des transferts d'hégémonie politique et culturelle d'une puissance à une autre. Des historiens tels que Toynbee, le grand maître de l'histoire des civilisations, ou Braudel, observateur attentif de l'élargissement du capitalisme à des sphères de plus en plus vastes, constituent de précieuses références pour mener une réflexion plus approfondie à ce sujet. Cette périodicité de nature spiralaire correspond d'ailleurs au mouvement du Soleil dans la Galaxie (le centre galactique est actuellement situé à 26°30 Sagittaire), et au mouvement de la Galaxie elle-même au sein de l'Univers (le super centre galactique se trouvait à 0° Balance en 1873 et à 1°33 Balance en 1983). Il peut être intéressant, comme le souligne Charles Harvey, de repérer dans les thèmes de mondiale les aspects forts (par facteurs planétaires ou par mi-points) à ces deux zones du zodiaque.

Depuis la fin du XVIII^e siècle, les fondements de l'astrologie comme ceux de la cosmologie ont connu un changement complet de paradigmes. Dans le domaine de l'astrologie, je relèverai deux faits : d'une part, la découverte des trans-saturniennes a ouvert le champ de vision à l'ensemble du système solaire dont nous dépendons, ce passage au-delà de la barrière saturnienne pouvant s'interpréter, par analogie, comme celui d'une maturation de la conscience, comme le passage de l'enfance à l'adolescence ou, si l'on préfère, de l'adolescence à l'âge adulte. Mais l'humanité d'aujourd'hui, encore si encombrée de son vieil héritage du cerveau reptilien, peut-elle vraiment prétendre à l'âge adulte ? D'autre part, l'intégration des trans-saturniennes dans la conscience et dans la pratique astrologiques a permis que s'élargisse considérablement le champ de l'astrologie mondiale à l'ensemble de l'histoire des civilisations grâce à une approche reposant sur la prise en compte des cycles des planètes lentes. L'astrologie est ainsi en passe de rejoindre l'histoire dans sa longue durée, telle que l'ont conçue, par exemple, des historiens de l'ampleur de Toynbee ou de Braudel. Toutefois, il faut relever que l'attente moyenne du milieu astrologique – englobant praticiens et consultants – demeure encore le plus souvent quelque peu étriquée, tournée vers des questions prévisionnelles dans le court terme, sans songer que l'astrologie est peut-être à même de permettre à l'humanité de donner un sens à son histoire, de l'orienter vers un avenir qui ne relève ni des idéologies trompeuses ni des utopies meurtrières. Il en va de même d'ailleurs, dans l'astrologie individuelle où, si j'ai bien compris les travaux de Robert et Francine Gouiran, l'essentiel est de fournir au consultant une clé pour comprendre le sens de son existence ici-bas, pour s'orienter dans la trame signifiante d'une vie qui, parfois, se transmue en un destin.

Dans le domaine de la cosmologie, le changement de paradigme est encore, s'il se peut, plus impressionnant. En effet, la connaissance que nous avons de l'Univers, en cette fin de XX^e siècle, est radicalement différente de celle qui prédominait encore au début de ce siècle. Il faut rappeler que, vers 1920 encore, la question de savoir si notre Univers se réduisait ou non à notre Galaxie faisait l'objet de discussions acharnées entre savants. Le fait principal, c'est que notre Univers a gagné en extension aussi bien sur le plan temporel que sur le plan spatial. Nous savons aujourd'hui qu'une galaxie moyenne comme la nôtre comporte environ cent milliards d'étoiles semblables à notre Soleil, et nous savons que notre galaxie n'est qu'une molécule parmi des milliards d'autres semblables. Mais surtout nous avons intégré comme une évidence l'idée que l'Univers avait une histoire, qu'il avait un commencement et qu'il est, pour reprendre les termes d'un des plus grands philosophes de notre temps, Claude Tresmontant, « un système en régime de formation depuis quelque quinze ou vingt

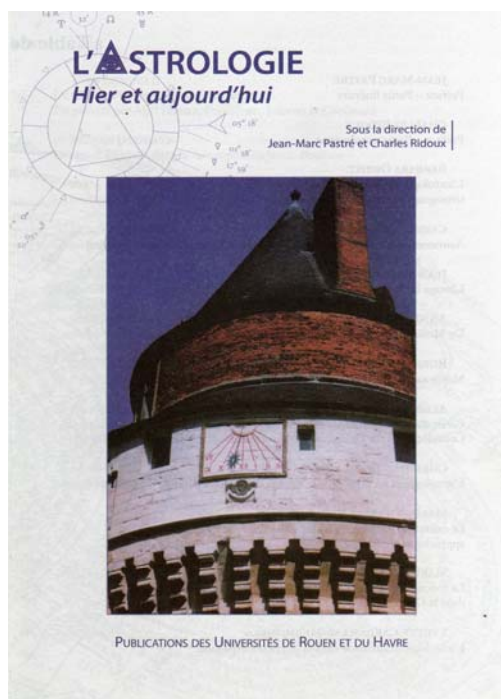
milliards d'années »³. C'est cette conscience d'une historicité de l'Univers qui caractérise le plus nettement la science contemporaine par rapport à toutes les époques précédentes.

Or, même avec l'extension de l'astrologie aux trans-saturniennes, même avec l'intégration d'astéroïdes tels que Chiron ou d'autres chers à l'école de Hambourg, notre système astrologique demeure solidement ancré dans cette minuscule province de l'Univers qui abrite notre Soleil et son cortège de planètes et, à la différence de nos prédécesseurs, nous ne pouvons plus prétendre que l'astrologie constitue le relais entre l'homme et l'Univers dans son immensité à peine concevable. Il y aurait là comme une sorte de décrochage, l'astrologie ne pouvant absolument plus prétendre suivre la formidable expansion du champ d'exploration qui est celui de l'astronomie. Mais cette nette séparation entre astrologie et astronomie pourrait être l'occasion pour la première de mieux définir sa place et sa spécificité en tant qu'approche globale susceptible de donner un sens et une orientation à tous les phénomènes régis, sur notre terre, par des lois cycliques dans le cadre de notre système solaire - sens qui, en vertu du principe d'analogie, peut être étendu à l'Univers tout entier, notre système solaire étant alors conçu comme un microcosme en résonance avec le macrocosme qu'est l'Univers.

Par ailleurs, l'astrologie, comme l'astronomie et l'astrophysique, ne dépendent plus, comme autrefois, de la vue. Ce que nous savons de l'Univers repose sur pour une grande part sur la radio-astronomie ; nous écoutons l'Univers bien plus que nous ne le voyons. Mais l'astrologie elle-même, pour peu que l'on place en son centre les cycles planétaires - des lentes et des rapides - repose elle aussi davantage sur ce sens du rythme que sur la patiente observation du ciel nocturne. Nous travaillons de plus en plus dans l'invisible, avec des Nombres dont il convient de se souvenir qu'ils sont porteurs de sacré. Il est sans doute à souhaiter que les astrologues participent, aux côtés des astrophysiciens, à une réflexion en profondeur qui porte sur les implications métaphysiques de ces nouveaux paradigmes. Car ce devrait être là le point commun de ceux - astrologues ou astronomes - qui oeuvrent dans la conscience vivante de notre système solaire ou de l'Univers : cette connaissance des choses célestes mène aux interrogations d'ordre métaphysique et débouche sur la question du sens de cette histoire de l'Univers autant que sur celle du sens de l'histoire des civilisations.

³ TRESMONTANT Claude, *Problèmes de notre temps*, OEIL, 1991., p. 183.

PRÉSENTATION DU COLLOQUE DE RAMBURES 2002 – L'ASTROLOGIE HIER ET AUJOURD'HUI



C'est une grande première qui a eu lieu, du 16 au 18 juin dernier, dans le cadre splendide du château de Rambures (au sud d'Abbeville, à la limite de la Picardie et de la Normandie), avec la tenue d'un colloque réunissant astrologues et médiévistes autour du thème : « L'Astrologie hier et aujourd'hui ». L'objectif de ce colloque, co-organisé par un médiéviste germaniste professeur à l'Université de Rouen (Jean-Marc Pastré) et par un médiéviste astrologue professeur à l'Université de Valenciennes (Charles Ridoux), était de permettre un échange de qualité et surtout sans esprit de polémique, le fait astrologique étant admis comme une réalité dont la pratique peut être objet d'étude comme toute autre activité de l'esprit. Et de fait, il y a eu écoute attentive et nombre d'échanges fructueux entre tous les participants, qu'ils soient médiévistes ou astrologues. C'est déjà là un résultat tout à fait remarquable qui témoigne d'un état d'esprit que l'on souhaite voir se répandre en d'autres lieux.

Nos confrères médiévistes ont évoqué pour la plupart la figure de l'astrologue dans des œuvres littéraires du Moyen Age, en particulier dans le roman arthurien, et Jean-Marc Pastré présente ici-même leurs travaux. En ce

qui concerne nos confrères astrologues, qu'il me soit permis de situer leurs contributions dans le cadre des diverses branches de l'astrologie dans lesquelles se situent leurs travaux.

« L'Astrologie hier et aujourd'hui » : on aurait pu également proposer comme thème de ce colloque « L'Astrologie entre Ptolémée et Képler », qui constituent comme les deux grands pôles de référence de la pensée astrologique, l'accent étant mis chez l'un sur l'héritage de la tradition de l'Antiquité, chez l'autre sur la prise en compte d'une nouvelle conception de l'univers et des corps célestes. Et il est certes regrettable qu'un savant aussi éminent que Giuseppe Bezza, admirable connaisseur de toute la tradition issue de Ptolémée, tant en arabe qu'en latin, n'ait pu se rendre à Rambures où il était invité, car il aurait sans doute apporté un point de vue essentiel à partir de la tradition astrologique médiévale dans ses sources grecques, latines et arabes. Les compétences de Patrice Guinard, invité lui aussi, auraient sans doute également permis d'apporter un regard original sur la transition entre astrologie ptolémaïque et astrologie keplérienne. Faute d'un approfondissement de ces questions – sur lesquelles un autre colloque pourra peut-être revenir un jour – nous nous permettons d'attirer l'attention sur une des grandes réalisations récentes de l'astrologie française : la traduction en français du *Tetrabiblos*, ouvrage écrit par Ptolémée au II^e siècle ap. J.C. et qui est un condensé de l'astrologie grecque au point qu'on peut le considérer comme le premier véritable traité d'astrologie. Comme son nom l'indique, il s'agit d'un ensemble de quatre livres réunis en un seul ouvrage, rassemblant et organisant tout le savoir astrologique des Grecs au début de notre ère : exposé des principes de l'astrologie dans le Livre I, de l'astrologie mondiale dans le Livre II, des prévisions relatives à divers domaines dans les Livres III et IV. C'est une édition superbement illustrée et magistralement commentée par Pascal Charvet qui a été offerte au public par les éditions Nil sous le titre *Le Livre unique de l'astrologie*.⁴ Or il se trouve que cet ouvrage écrit en grec n'avait jamais encore été traduit directement du grec en français, et que l'on ne disposait que de textes établis sur une traduction à partir d'une version latine datant du XVII^e siècle, due à Nicolas Bourdin. Et, comme l'indique Yves Lenoble, qui a collaboré à cette œuvre en tant que conseiller astrologique, « cette version latine n'est pas une traduction directe du grec ; c'est une traduction de l'arabe, qui elle-même provient d'une traduction syriaque de l'original grec »⁵. La première traduction depuis le grec a été effectuée en anglais en 1940, par Robbins. Pascal Charvet a pu bénéficier d'une nouvelle édition critique du texte grec du *Tetrabiblos*, en 1998, par un chercheur allemand, Wolfgang Hubner. Le mérite de la traduction en français de Pascal Charvet est d'être à la fois fidèle à l'original grec et

⁴ PTOLÉMÉE, *Le Livre unique de l'astrologie*, Traduction et commentaires de Pascal Charvet, Éditions Nil, 2000.

⁵ LENOBLE YVES, « Enfin une vraie traduction du Tetrabiblos », *Astralis*, n° 48, 2001, p. 42.

parfaitement limpide. Yves Lenoble souligne que cet ouvrage ne sera pas utile seulement aux astrologues, qui n'auront désormais plus d'excuse d'ignorer la vision astrologique de Ptolémée, mais également aux historiens, aux astronomes, aux ethnologues qui pourront se familiariser avec les principes de l'astrologie ancienne. Un autre intérêt de cette traduction est qu'elle tient compte du contexte philosophique et astronomique du *Tetrabiblos*.

Nous avons heureusement pu pénétrer dans les profondeurs métaphysiques avec l'exposé de PIERRE DEGHAÏE, grand spécialiste de Paracelse et des théosophes allemands du XIX^e siècle) sur la « nature éternelle » dans la théosophie de Jacob Boehme (1575-1624). Cette théosophie, qui marque profondément la pensée allemande à l'époque romantique - que l'on songe à Novalis, par exemple - et qui n'a rien à voir avec celle d'Helena Blavatsky, se présente à la fois comme science de Dieu et philosophie de la Nature. Mais, pour Boehme, il existe deux Natures : une Nature « naturelle » et une Nature « transcendante », éternelle et divine. La voie mystique consiste précisément à opérer, par l'union transformante avec le divin, une union entre le Ciel des anges (« Esprit de l'âme ») et le Ciel d'en bas (« Âme du Monde »). Et c'est à la présentation de la cosmogonie mystique de Boehme que s'est attaché Pierre Deghaye, montrant notamment comment la roue des sept Esprits du Monde primordial correspond aux archétypes des planètes, le ciel d'en-bas étant dans un rapport d'analogie avec le ciel d'en-haut, selon la fameuse formule d'Hermès Trismégiste bien connue de tous les astrologues.

Du côté des astrologues, notre vœu était de traiter non seulement de l'astrologie antique et médiévale - aspect malheureusement peu abordé du fait de l'impossibilité de certains spécialistes de ces questions à participer à ce colloque - mais aussi de présenter une sorte de tableau de l'activité astrologique actuelle à la fois sur un plan thématique (les divers domaines en rapport avec l'astrologie) et sur un plan géographique (des éléments d'histoire de l'astrologie contemporaine dans quelques pays de l'Europe occidentale). C'est ainsi que FRANCIS SANTONI a repris la question des rapports entre astronomie et astrologie, insistant sur la distinction entre croyances astrologiques et fait astrologique, tandis que Paul Bernard (dont la communication a été lue en son absence) traitait du rapport de l'astrologie et des mathématiques. Francis Santoni distingue quatre périodes qui jalonnent les relations entre astronomie et astrologie. Dans ce qu'il appelle la phase chaldéenne, se met en place une astrobiologie caractérisée par une interpénétration entre le vivant (du minéral au végétal) et les lois universelles régies par les Nombres selon un principe d'harmonie et de stabilité. Selon Ptolémée (dans la nouvelle traduction proposée par Pascal Charvet), la plus grande efficacité est obtenue en combinant les résultats de l'astronomie de position avec ceux de l'astrologie. Durant la période médiévale, astrologie et astronomie demeurent étroitement liées, mais se situent toutes deux dans une problématique nouvelle amenée par la religion chrétienne. La rupture entre astronomie et astrologie est le fait d'un nouveau paradigme de la science qui prend dans le monde moderne la place de la religion, établissant en quelque sorte la pertinence et la validité des questions métaphysiques. PAUL BERNARD-DECROZE, qui traite des rapports entre astrologie et mathématiques est l'auteur d'un des ouvrages les plus surprenants et les plus innovants, intitulé *Les Blasons astrologiques*.⁶ L'auteur est un polytechnicien qui a fait une carrière internationale en hydraulique et dans le bâtiment, et qui mène des recherches astrologiques en rapport avec des sciences traditionnelles telles que le Yi-King. Sa conception des blasons astrologiques s'inscrit dans la suite des recherches initiées au début des années 1940 par l'Américain Marc Edmund Jones, mais s'en différencie en ce sens que les dessins planétaires de ce dernier sont limités par des règles restrictives qui les réduisent à un total de sept types seulement, alors que la démarche de Paul Bernard vise à englober toutes les configurations envisageables de dessins planétaires, aboutissant à la définition de 44 types de blasons astrologiques. De ces deux communications - de Francis Santoni et de Paul Bernard - il ressort l'idée qu'une coopération sérieuse, sans acrimonie, entre scientifiques reconnus et astrologues de haut niveau ne saurait être que profitable aux uns et aux autres.

A une époque caractérisée par la domination de la quantité sur la qualité, les statistiques occupent une place prédominante dans plus d'un champ du savoir. Mais au V^e millénaire avant J.-C. déjà, à Sumer, on trouve les premières traces d'une statistique utilitaire, destinée au dénombrement des biens et des hommes. DIDIER CASTILLE présente un historique fort documenté de la statistique au travers des âges, évoquant la pratique des statistiques dans des civilisations telles que l'Inde, la Chine, Israël ou Rome, puis la naissance de la statistique descriptive au XVI^e siècle et les progrès dus au calcul des probabilités à partir du XVIII^e siècle, pour déboucher sur l'importance de la statistique dans des sciences comme la génétique ou la sociologie qui apparaissent au XIX^e siècle. Mais ce n'est qu'au

⁶ BERNARD-DECROZE Paul, *Les Blasons astrologiques*, Éditions du Rocher, 1999.

XX^e siècle qu'apparaît un intérêt de l'astrologie pour la statistique, et Didier Castille aborde une réflexion sur les conditions du bon usage des statistiques en rapport avec l'astrologie. Il convient de préciser que les recherches de Didier Castille sur les mariages en France – portant sur près de six millions et demi d'unions contractées entre 1976 et 1997 – apportent aux dires d'André Barbault, le témoignage le plus important de la véracité du fait astrologique, et vient renouveler et dépasser les travaux de Michel et Françoise Gauquelin ou ceux, plus récents, de Günter Sachs en Allemagne.

S'il est aujourd'hui un secteur de l'astrologie qui est en pointe et susceptible de bousculer les habituels préjugés anti-astrologiques, c'est bien l'astrologie financière, qui remonte essentiellement à la fin du XIX^e siècle, avec l'intérêt croissant porté aux cycles économiques. On pourrait citer les travaux de l'astrologue américain W.D. Gann, qui prédit avec précision l'éclatement de la guerre en 1914 et la panique qui s'ensuivit sur les marchés, ainsi que l'armistice en 1918 et l'abdication du Kaiser. Il prévoit aussi la suite de booms et de paniques des années 1920 et il fut le seul prévisionniste financier de renom à annoncer à l'avance le krach de Wall Street de 1929, étant le premier à utiliser la formule de « Vendredi Noir ». De la même époque date le grand livre d'un confrère belge, Gustave-Lambert Brahy, *Fluctuations boursières et influences cosmiques*, dont la première édition parut en février 1934. Dans la préface à cette édition, l'auteur situait ainsi sa recherche :

L'ancienne astrologie, avec son fouillis d'aphorismes quelquefois obscurs et souvent contradictoires, est une chose ; et c'est une chose toute différente que les études modernes sur les influences planétaires et astrales, dont je présente ici une application absolument scientifique. Il y a entre ces deux aspects d'une même question la même différence qu'entre l'art empirique du rebouteux et la médecine universitaire de nos jours.⁷

Actuellement, cette branche en plein essor de l'astrologie est représentée par les travaux effectués dans le monde anglo-saxon par des chercheurs tels que Graham Bates, Bill Meridian ou Raymond Merriman. Mais il existe des traces d'astrologie économique dès le Moyen Age, et la communication de GRAZIA MIRTI nous fait remonter à la période du grand essor économique de l'Occident médiéval. Grazia Mirti, longtemps directrice de la revue italienne *Linguaggio Astrale* et spécialiste d'astrologie financière, évoque le *Liber Astronomiae* de Guido Bonatti, en qui elle voit un précurseur de l'astrologie économique moderne, dont un des meilleurs représentants est notre confrère américain Raymond Merriman. Grazia Mirti montre l'usage fait par Guido Bonatti des parts arabes, qui donne une photographie détaillée du monde agricole médiéval et qui vise à prévoir la fertilité de l'année. Elle évoque également le traité de Copernic sur la monnaie et l'étude de Kepler sur les flux du vin.

Si l'astrologie financière, malgré ses traces antiques médiévales, est essentiellement une innovation moderne, l'astrologie mondiale remonte, quant à elle, aux origines mêmes de l'astrologie. Cependant, dans sa conception moderne, illustrée par la prééminence accordée à l'étude des cycles planétaires dans le cadre du système solaire, l'astrologie mondiale, refondée en quelque sorte par les innombrables travaux d'André Barbault, est assez proche, dans ses méthodes sinon dans son objet, de l'astrologie financière. L'ouvrage de Gustave-Lambert Brahy cité plus haut traite en fait aussi bien d'astrologie mondiale que des cycles boursiers. Deux grands livres ont marqué depuis les développements de cette discipline : *Les Astres et l'histoire* d'André Barbault, paru en 1967⁸, et *Mundane Astrology* de Charles Harvey, Nicholas Campion et Michael Baigent, publié en 1984 en Angleterre et traduit en français en 1995⁹. Il me revenait naturellement - après avoir souligné la rareté de la double qualification chez un seul être de médiéviste et d'astrologue - de traiter de l'astrologie mondiale, ce qui fut fait en présentant deux exemples complémentaires illustrant les liens possibles entre tradition et modernité. D'une part, l'utilisation de méthodes anciennes dans l'approche d'événements contemporains ; d'autre part, l'étude d'une tranche du passé médiéval à l'aide d'instruments forgés par l'astrologie contemporaine. C'est ainsi que fut évoqué d'abord le fameux attentat de New York le 11 septembre 2001 tel que le traite notre confrère américain Robert Hand selon une méthode établie au IX^e siècle par l'astrologue persan Albumasar ; puis, à l'inverse, furent abordés quelques aspects de l'histoire du Moyen Age occidental à partir de l'étude du cycle Neptune-Pluton qui s'étend de 905 à 1399.

⁷ BRAHY Gustave-Lambert, *La clef de la prévision des événements mondiaux et des fluctuations économiques et boursières*, Ed. Traditionnelles, Paris, 1989 [1^{re} éd. 1934].

⁸ BARBAULT André, *Les Astres et l'Histoire*, Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1967.

⁹ BAIGENT Michael, CAMPION Nicholas, HARVEY Charles, *Mundane Astrology*, The Aquarian Press, Wellingborough, 1984. - Traduit en français par Ch. Ridoux sous le titre : *Astrologie mondiale*, Paris, Éditions du Rocher, 1995.

L'astrologie mondiale d'aujourd'hui s'inscrit de fait dans une approche systémique de la petite portion du cosmos constituée par notre Soleil et son cortège de planètes, incluant les rapides de Mercure à Mars et les lentes de Jupiter à Pluton. Le facteur qui a sans doute le plus fortement contribué à cette reconstruction moderne de l'astrologie mondiale est la découverte des planètes trans-saturniennes (Uranus en 1781, Neptune en 1846 et Pluton en 1930), ce qui a fait éclater l'ancien « système du monde » qui allait du Soleil à Saturne. Une démarche analogue imprègne la recherche de notre confrère espagnol, JOSE LUIS SAN MIGUEL DE PABLOS, dont l'œuvre se caractérise par son approche systémique de notre système solaire. Il s'est livré dans son intervention, à partir de son ouvrage *Le Livre de Gaïa et d'Ouranos*, à une réflexion passionnante, et qui a suscité une vive discussion, sur les paradigmes ancien et moderne à partir de la découverte des planètes trans-saturniennes et des ceintures d'astéroïdes, ainsi que sur les valeurs symboliques attribuées aux planètes traditionnelles. Sa vision aboutit à une sorte d'emboîtement dans des espaces de plus en plus vastes à partir de Gaïa (le système Terre-Lune), le système solaire, la Galaxie et enfin l'Univers tout entier.

Il convenait d'accorder sa part à un historique du renouveau de l'astrologie dans les pays d'Europe occidentale à partir de la fin du XIX^e siècle. Les circonstances – la tenue d'un congrès à Munich – n'ont pas permis à nos confrères allemands d'être présents, ce qui est regrettable étant donné la richesse et l'importance des écoles astrologiques dans ce pays. Mais nous avons eu le bonheur d'accueillir ROY GILLET, président, à la suite de Charles Harvey puis de Nicholas Campion, de l'Astrological Association de Grande-Bretagne, qui nous a brossé un historique de la vie astrologique dans son pays depuis la grande conjonction Neptune-Pluton de 1891, évoquant tour à tour Alan Leo, Charles Carter, John Addey, Charles Harvey, Olivia Barclay, et d'autres encore. Signalons que Nicholas Campion, dirige, à l'Université de Bath, une maîtrise d'astrologie culturelle et qu'un enseignement universitaire de l'astrologie existe aux États-Unis au Kepler College de Seattle (dans l'État de Washington) : des exemples à méditer pour les universitaires français. C'est à la présentation d'une sorte de tableau parallèle de l'activité astrologique en France que s'est livré notre ami YVES LENOBLE, qui est parti lui aussi de la conjonction Neptune-Pluton de 1891, insistant sur les deux « révolutions » que constituèrent dans la pratique astrologique le fait de dresser les thèmes avec le Bélier à gauche (innovation due à Choïnard, qui détrônait ainsi la prédominance des Maisons sur les Signes), puis le passage vers 1930 d'une astrologie tournant autour du signe Ascendant à une astrologie ancrée sur le signe où se trouve le Soleil (ainsi, aujourd'hui, « être Lion », c'est être né avec un Soleil en Lion ; avant 1930, c'était avoir son Ascendant en Lion).

Il revint à BARBARA OBRIST, chercheur au CNRS, auteur d'un article savant sur les illustrations du zodiaque à l'époque carolingienne¹⁰, de clore ce colloque par une remarquable remontée dans l'« archéologie du savoir astrologique » à l'époque du Haut-Moyen-Age. Barbara Obrist, qui a dirigé un colloque consacré à Abbon de Fleury (XI^e siècle) fustige l'ignorance volontaire par les historiens de nombreux textes de ces époques relatifs à la pratique de l'astrologie. Attitude qui n'est pas sans faire penser au refoulement des historiens de la science relativement aux activités astrologiques de Kepler ou de Newton, refoulement auquel l'ouvrage de Gérard Simon, *Kepler astronome et astrologue*, s'efforce de remédier. Cette communication de Barbara Obrist a été d'ailleurs l'occasion d'un prolongement de grand intérêt, puisqu'elle a conduit notre ami Yves Lenoble à s'intéresser de près aux tablettes découvertes, il y a une trentaine d'années, à Grand, dans les Vosges, par l'archéologue J.-P. Bertaux. Nous tenons là une information très précieuse sur la pratique de l'astrologie par les Gaulois du II^e siècle, et Yves Lenoble est ainsi à même d'éclairer d'un jour nouveau un passage du *Roman d'Alexandre* où l'astrologue Nectanebo dresse le thème d'une reine.

S'il y a une figure marquante dans l'histoire de l'astrologie en France au cours du XX^e siècle, c'est bien celle d'ANDRÉ BARBAULT, qui pratique l'astrologie depuis son adolescence dans les années qui précèdent la Seconde Guerre mondiale jusqu'à nos jours où sa plume demeure toujours fertile. Il a touché à tous les domaines de l'astrologie individuelle, offrant une méthode solide et raisonnée, ouverte à l'apport des sciences humaines, mais c'est surtout dans le domaine de l'astrologie mondiale qu'il a acquis une renommée internationale, suivant avec une passion toujours vive les développements de l'actualité internationale et ayant été le premier à prédire, dès la mort de Staline en 1953, que la Russie communiste aurait à connaître un tournant majeur dans sa destinée lors de la conjonction Saturne-Neptune de 1989. Un pronostic de grande ampleur qu'ont largement confirmé la chute du Mur de Berlin le 9 novembre 1989 puis la disparition de l'Union Soviétique le 8 décembre 1991. La soirée du vendredi a été occupée par une conférence de notre cher André Barbault qui a livré

¹⁰ OBRIST Barbara, « La représentation carolingienne du zodiaque. A propos du manuscrit de Bâle, Universitätsbibliothek, F III 15a », *Cahiers de civilisation médiévale*, t. 44, 2001, pp. 3-33.

une sorte de synthèse de son expérience d'astrologue en lutte contre les préjugés de son temps. « Parler d'astrologie » - tel était le titre de sa conférence : qui mieux que lui pouvait le faire, nous rappelant qu'en 1953 il avait obtenu le patronage de Mircea Eliade pour le VII^e Congrès international d'astrologie à Paris, et évoquant ses rencontres, à la revue *Psychè*, avec Teilhard de Chardin et Gaston Bachelard. Mais, bien plus que les souvenirs d'antan, c'est une réflexion fondamentale sur la nature de l'astrologie et sur son rôle dans le savoir du XXI^e siècle qu'André Barbault a livrée à la méditation du public.

Il reste à signaler l'accueil affable et bienveillant de nos hôtes, les châtelains de Rambures, le Comte et la Comtesse de Blanchard, qui mettent généreusement leur château à la disposition de ces colloques qui s'y tiennent tous les deux ou trois ans, et qui participent avec beaucoup d'attention à nos travaux. Précisons, pour ceux que cela intéresserait, que le château de Rambures, qui a échappé à la démolition sous Richelieu du fait que le sire de Rambures avait sauvé la vie d'Henri IV lors de la bataille d'Ivry, est une imposante forteresse d'allure militaire et peut être visité du printemps à l'automne, son magnifique parc méritant lui aussi d'être vu¹¹.

¹¹ Château de Rambures - contact@chateaufort-rambures.com - 03 22 25 10 93.